

French Kiss

(titre de travail)

Vera Hector

Vera Hector © 2025

Version n° 3

verah@protonmail.com

INT. JOUR - CHALET - SÉJOUR

Un Chalet niché dans les Alpes françaises, dont l'intérieur est une symphonie chaotique de bariolé et de surréalisme baroque. Les murs sont un patchwork de couleurs qui s'entrechoquent : des roses vifs, des turquoises profonds et des jaunes moutarde qui rappellent les plumes d'un perroquet. Des meubles *Memphis Movement* parsèment l'espace : étagères asymétriques, motifs géométriques et touches de néon qui s'entrechoquent mais s'harmonisent d'une manière ou d'une autre. Une bougie allumée le jour. Un canapé en velours vert émeraude trône sous un lustre orné de gouttes de cristal, tandis qu'un corbeau en porcelaine grandeur nature se cache dans un coin, sa finition brillante captant la lumière.

La pièce est encombrée d'objets excentriques : une pile de vieilles cassettes VHS étiquetées en espagnol, un sabre d'escrime et une collection de lampes dépareillées qui projettent des ombres fragmentées. L'air est légèrement chargé d'encens et de fumée de bois.

SABRINA se déplace dans l'espace d'un pas étrange et délibéré, sa cicatrice - une légère ligne argentée allant du coin de l'œil au début de la bouche - accrochant la lumière lorsqu'elle se retourne. La cicatrice semble presque intentionnelle, comme un coup de pinceau sur une toile.

Soudain, le téléphone sonne, sa tonalité stridente et distinctive tranchant avec l'atmosphère surréaliste. L'écran affiche « Appel vidéo ». Sabrina hésite, le doigt au-dessus de l'écran, avant de sélectionner « audio uniquement ». Son reflet scintille dans un miroir doré tandis qu'elle porte le téléphone à son oreille, le kaléidoscope de couleurs de la pièce l'encadrant comme un tableau vivant. Le chalet semble vivant, comme si les murs eux-mêmes la regardaient, l'observaient, la voyaient, la voyaient, la voyaient, la voyaient.

SABRINA

Allo?

BARBARA

(voix rauque, accent
australien traînant)

Hi, sweetie!!

SABRINA

Hi...

BARBARA

(enthousiaste)

Comment allez-vous?

Silence.

BARBARA (cont'd)
Tu m'attendais ?

SABRINA
(mentant)
Non.

BARBARA
Qu'est ce que tu fais ? I can't see
you...

Sabrina a ouvert la boîte de pâtisserie à coté d'elle. Elle commence à gober violemment un gateaux. Bien que Sabrina ai fermé la caméra de son portable. Barbara l'a laissé ouverte. Un tête de lionne décolorée par le soleil dans une robe à fleur - ouvre une bière avec les dents. Son rire - un mélange de nicotine et d'embruns - couvre le bruit des vagues.

SABRINA
Fucking my face with an éclair, as
one does, you know...

BARBARA
Oh...okay. Je me souviens de ces
choses.
Quelle saveur ?

SABRINA
Café. Coffee!

BARBARA
I thought you were more of a vanilla
girl!

SABRINA
Your mom certainly is a vanilla girl,
Barbara!

Barbara rit, grogne un peu comme un petit cochon.

SABRINA (cont'd)
Comment va -t- elle ?

BARBARA
Elle est morte.

SABRINA
Tant mieux pour elle.

Elles rient toutes deux. Puis le rire qui s'évapore tendrement.

BARBARA

Tu n'es pas à ton bureau de Paris.
J'ai essayé d'appeller tu sais ...

SABRINA

De quoi tu as besoin ?

BARBARA

Je voulais te parler de mon nouvel
acteur préféré!

SABRINA

Tu veux dire ton nouveau boyfriend...

Sabrina se tourne vers le miroir de son côté. Elle tire un
peu sa chemise en soie, anxieusement.

BARBARA

Allegedly.

SABRINA

How old?

SABRINA (cont'd)

Ne répond pas...Barb

BARBARA

20 ans.

(une pause)

Je pense qu'il serait parfait pour le
rôle dans ton nouveau show.

SABRINA

Tu veux dire la série Télé pour les
enfants. Sur la chaîne nationale?

BARBARA

Sabrina!!

SABRINA

Quoi? - Quel show?

BARBARA

The show...

SABRINA

Qui t'as parlé de ça?! Tu sais, je
peux deviner qui c'est...

BARBARA

Non, Sabrina...

SABRINA

Je m'en vais si tu ne me le dis pas !

BARBARA
 (Calmement)
 Sabrina... C'est toi qui m'en a tout
 dis.

SABRINA
 Et comment c'est possible?

BARBARA
 Tu m'en as parlé dans - un - rêve!
 Souviens toi.

SABRINA
 Oh, shut up! You cunt!

Sabrina lance brusquement le téléphone sur le sol, faisant exploser les pâtisseries au passage, avant de les éparpiller sur le sol.

Au bout d'un moment, elle tombe à son tour, sur ses genoux, puis s'étale complètement sur le sol comme une crêpe. Sur son téléphone, l'image de Barbara apparaît toujours à l'écran sous une tâche de crème fouettée.

Sa voix chuchote lentement.

BARBARA
 Sabrina...Tu sais, je t'ai beaucoup
 aimé...

Sabrina est maintenant plus près du téléphone. Son profil laisse couler une larme. Le motif rouge foncé des cercles complexes du tapis moderniste donne l'impression qu'elle baigne d'une flaque de son propre sang. Sa langue sort maintenant pour atteindre le téléphone et le lécher un peu. Un baiser.

Elle attrape le téléphone et se lève.

Elle ouvre enfin la caméra de FaceTime.

BARBARA (cont'd)
 Qu'est-ce que tu as fait à ton visage
 pour rester comme ça ?!

SABRINA
 Beaucoup. (de choses)

BARBARA
 Je ne comprends pas...

SABRINA
 Dis moi de quoi parle le show?

BARBARA
 (opaque)
Being for ever young.

Silence. Le visage de Barbara maintenant plus près pour mieux regarder Sabrina.

BARBARA (cont'd)
 Sabrina, Il y'a 20 ans maintenant, tu m'as tout raconté sur cette magnifique idée. Et depuis, je cherche le casting parfait pour toi.

SABRINA
 Si une femme m'avait aimé, j'aurais pu être quelqu'un.

BARBARA
 Oh Stop it!

La porte sonne. Sabrina n'est pas surprise. Elle regarde intensément Barbara. Une dernière fois.

BARBARA (cont'd)
 (flurette)
 ça doit être lui!

SABRINA
 LOVELY.

INT. JOUR - CHALET - SÉJOUR

Sabrina s'approche prudemment de la fenêtre, ses pas étant étouffés par l'épais tapis à motifs qui se trouve sous ses pieds. Elle regarde par l'entrebâillement des rideaux, ses doigts agrippant fermement le tissu, comme si elle essayait de disparaître dans le chaos vibrant de l'intérieur du chalet. À l'extérieur, un beau jeune homme blond se tient près de sa moto Honda, la posture détendue mais délibérée. Il est vêtu d'un ensemble kitsch à la Brando : un blouson de cuir porté avec une décontraction sans effort, des bottes éraflées et des lunettes de soleil surdimensionnées qui cachent ses yeux mais pas sa confiance en lui. La lumière du soleil brille sur les chromes de sa moto, projetant des reflets nets qui dansent sur le gravier de l'allée.

Il regarde autour de lui, son regard balayant le chalet d'un air entendu, comme s'il pouvait sentir sa présence derrière la fenêtre. Puis, presque avec désinvolture, il se tourne directement vers elle, un léger sourire en coin sur les lèvres. Sans hésiter, il lève la main et la salue, d'un geste souple et sans précipitation.

Sabrina se fige un instant, prise au dépourvu. Sa main, presque involontairement, se détache du rideau et lui répond par un petit mouvement hésitant. Le contraste entre la chaleur encombrée du chalet et l'allure froide et cinématographique de l'homme à l'extérieur crée une tension qui semble à la fois intime et surréel, comme une scène extraite d'un rêve.

SABRINA
(chuchotant)
Dégoûtant...

Elle ouvre la fenêtre.

SABRINA
C'est dommage pour la moto!

Kurt la regarde tout en souriant toujours. Il fait un geste pour lui signifier qu'il n'a pas bien saisi ce qu'elle disait.

INT. JOUR (FIN D'APRÈS MIDI) - CHALET - SÉJOUR

La porte est grande ouverte sur le petit escalier qui mène au premier étage. Kurt arrive en haut. Sous cet angle, la scène ressemble à un piège de chasseur. Il entre lentement à l'intérieur. Silence parfait.

Sabrina sur le canapé. Elle sourit.

SABRINA
Come in!

KURT
Bonjour Sabrina!

Il attrape sa sacoche et en sort un petit sachet en velour.

KURT (cont'd)
C'est pour vous.

Elle se lève et attrape le sachet. Perplexe.

KURT (cont'd)
Sabrina m'a dit que vous aimiez
beaucoup le désert.

Elle renverse la petite pochette et un filet de sable orange s'en échappe doucement, glissant entre ses doigts avec une fluidité presque totale. Les grains, légers et lumineux, s'éparpillent sur le sol en bois sombre, où ils scintillent faiblement, comme s'ils capturaient la lumière d'un soleil invisible. Kurt bouge légèrement, regarde autour de lui.

KURT (cont'd)
It's really nice around here!

SABRINA
Non.
(une pause, puis
anxieuse)
Elle vous a parlé de moi?

KURT
Oui.

SABRINA
Et?
Je ne suis pas sûre de pouvoir vous
aider.

Kurt retire ses lunettes de soleil.

KURT
Bien sûr que si!

Elle croise son regard un instant. Il commence à être plus détendu. Il fait quelques pas, inspecte le décor.

SABRINA
Vos yeux... Ils sont de la couleur de
la lumière qui s'évanouit.

KURT
(distracted)
Oh, ça. Ils ont vu des choses.
Beaucoup.

Il continue à chercher, il trouve le sabre sur son socle près de la bibliothèque. Sabrina se rend dans la cuisine. Elle sert deux verres.

SABRINA
Vous vous souvenez de ce jeune
acteur - au début des années 2000 ? À
lui tout seul, il voulait remettre à
la mode le film de cape et d'épée.
Vous n'étiez sûrement qu'un enfant.
(une pause)
Un enfant solitaire, non ?

Kurt la regarde comme si elle pouvait lire son esprit, son passé.

KURT
(doucement)
Je suis un grand fan...

SABRINA

Une fois, sans blaguer, il m'a dit qu'il se souvenait d'être mort au cours d'un duel, il y a de ça trois siècles. La sensation de la lame glissant entre ses côtes... Céleste, a-t-il dit. « Céleste ». C'est le mot qu'il a choisi.

Quoi qu'il en soit, il est mort. Accident de voiture. Sur une route de montagne, la nuit. Pas très loin d'ici.

Sabrina, mélancolique, sourit un peu en tendant son regard par la fenêtre. Puis elle se rapproche.

Sur le buffet en noyer : Une étrange machine ronronne. À première vue, il s'agit d'un tourne-disque Braun des années 1960 - élégant, minimal, de conception allemande. Mais au lieu d'une platine, c'est une bobine de film qui tourne silencieusement à la place du vinyle :

Le bras de lecture ne contient pas d'aiguille, mais une minuscule lentille, dont l'ouverture est dilatée comme une pupille. Des fils serpentent dans un magnétophone à bobines, dont la bande magnétique émet un léger sifflement.

Sabrina fait glisser ses mains le long de l'acier brossé de la machine. L'appareil ronronne en réponse.

Elle appuie sur un bouton. La bobine tourne à l'envers. Des haut-parleurs cachés émettent une houle orchestrale déformée, des violons puis une guitare qui fondent comme de la cire. **a smile for you, a smile for two**

À TRAVERS L'OBJECTIF :

Le reflet de Kurt dans la fenêtre du chalet vacille. Pendant trois images, c'est le visage de Sabrina. Puis à nouveau le sien. Elle lui vole son image.

KURT

(nerveux)

Qu'est ce que c'est ?

Sabrina sourit et règle la mise au point. La lumière rouge de la machine pulse au rythme des braises de la cheminée.

SABRINA

Un souvenir. De ma dernière collaboration.

(une pause)

Elle n'aimait pas... la façon dont ça mange la lumière.

Kurt est distrait à nouveau. Il regarde sur l'étagère à coté de la machine, des cassettes. Il en trouve une nommée "Sabrina"

SABRINA (cont'd)
Ma bande démo.

KURT
...exclusif!

Elle lui donne finalement le verre. Il boit d'un trait et s'apprête à reposer la cassette.

SABRINA
Jetons y un oeil!

Sa voix est calme, mais elle a un poids, une finalité, comme si les mots étaient plus qu'une observation - ils sont une déclaration, un avertissement.

MUSIC STARTS

Sabrina se déplace lentement, délibérément, comme si elle accomplissait un rituel, vers la télévision et le magnétoscope. Ses mouvements sont raides, presque mécaniques, comme une marionnette guidée par des ficelles invisibles. Son visage est étrangement calme, mais il y a quelque chose d'inquiétant dans son expression, quelque chose qui n'est pas dit.

Kurt l'observe, les yeux écarquillés, sans ciller, reflétant la faible lueur de la machine sans se retourner. La pièce est baignée par la lumière déclinante du coucher de soleil, les ombres s'étirant longuement et finement sur le sol.

La pièce semble plus lourde maintenant, alors que les derniers rayons du soleil disparaissent derrière l'horizon.

MUSIC STOPS

INT. NUIT - CHALET - SÉJOUR

Elle est assise à l'angle du canapé. Il est par terre. Le film commence sur une neige granuleuse en noir et blanc. Puis, on voit la jeune Sabrina à l'écran. Son visage est cadré solidement devant un mur blanc. Une salle de danse ou une salle d'arme ? Les couleurs sont comme délavées. Mauve, jaune, lilas, mais presque un noir et blanc. Elle tient elle-même l'appareil, une petite caméra DV, et dézoome lentement devant le miroir auquel elle fait face.

MUSIC STARTS

Sabrina fait pivoter lentement la caméra, s'éloignant de l'illusion du miroir pour se rapprocher de sa forme physique. La caméra respire, se recentre. Nous voyons maintenant KURT à l'écran. Il a l'air identique. Comme si elle avait été transformée en Kurt. Un moment.

Il sourit à sa propre image. Ses doigts effleurent ses lèvres et il lance un baiser exagéré à la caméra.

MUSIC FADES

Le profil de Kurt devant le téléviseur observant dans l'obscurité. sa silhouette - tendue - Sur la bande, sa voix ronronne les inflexions françaises de Sabrina : « Regarde-moi bien, chéri ». Son autre profil regarde intensément l'écran : mâchoire serrée, narines dilatées. Un mélange de peur et de quelque chose de pire : la reconnaissance. La vanité de se voir doublé et perfectionné.

SABRINA (O.S.)

Est ce que Barbara vous a parlé de ça?

Il la regarde enfin.

KURT

(en riant)

Bien sûr! Elle m'en a parlé.

Il se lève, feignant la nonchalance, et se rapproche de l'écran.

KURT (cont'd)

Amazing!

SABRINA

Vous mentez.

KURT

Non. C'est juste que je ne voulais pas y croire!

Il regarde la machine derrière lui, qui est restée allumée.

KURT (cont'd)

Le dos de la broderie!

MUSIC STARTS

KURT (cont'd)

Vous avez volé mon image toute à l'heure, et ça n'est pas le vrai contenu de la cassette. N'est ce pas ? Un double - Une belle illusion.

(MORE)

KURT (cont'd)
 (une pause)
 Quelle est la dernière personne avec laquelle vous avez essayé ça ?

SABRINA
 (presque sentimentale)
 Je n'ai jamais vraiment essayé. Pas tout à fait. A vrai dire, c'était un cadeau.

KURT
 (en riant presque)
 Oh. Ooh. C'était pour Barbara!!

SABRINA
 (distante)
 Je me suis toujours demandé comment un œil meurt. Quelle est la dernière image. Le crépuscule ?
 Peut-être - le crépuscule et l'aube, s'embrassant l'un l'autre.

Elle se dirige vers l'autre côté de la pièce comme un somnambule naviguant dans un rêve. Sa main se glisse dans sa poche, ses doigts se referment sur le manche froid d'un couteau. Elle le sort lentement, la lame captant la faible lumière de la fenêtre fissurée au-dessus de l'évier.

Pendant un moment, elle le fixe, son reflet se déformant dans l'acier. Puis elle la tend devant elle, parallèlement au sol, comme si elle l'offrait à l'air lui-même. Sa prise est lâche, presque négligente, mais ses yeux sont vifs, fixés sur Kurt avec une intensité qui ressemble à un défi.

Le corps de Kurt devient plus tendu, comme un animal acculé qui cherche à s'échapper.
 Le Braun-Schönberg ronronne doucement sur son socle en teck, son œil rouge pulsant doucement comme un battement de cœur fantôme. L'appareil commence à dévorer la lumière ambiante. Sa lentille suit Kurt avec une précision mécanique, l'ouverture se contractant comme un iris s'ajustant à la proie. Il regarde l'appareil, puis détourne le regard.

SABRINA (cont'd)
 (calme, hypnotique,
 en marchant)
 Il faut que tu regardes, Kurt. Tu ne seras pas seul trop longtemps. Moi, j'ai été seule...

Il ne bouge pas, comme si une force invisible le retenait. Le couteau brille et, pendant un instant, la pièce a l'impression de retenir son souffle.

SABRINA (cont'd)
 (plus doucement encore, un murmure)
 C'est à ton tour.

KURT
 Tu ne reviendras pas ?

SABRINA
 Je reviens un peu.

KURT
 Je ne veux pas être seul...

Kurt va chercher le couteau tend le bras. Sabrina cligne des yeux. Puis, d'un seul coup, tout devient noir. Une obscurité totale et suffocante, comme si la lumière elle-même avait été oubliée.

Puis doucement dans ce vide, il y a la faible lueur du petit tas de sable orange, scintillant comme une braise mourante ou une étoile qui est tombée et a oublié de se consumer. Sabrina a disparu.

INT. NUIT - CHALET - CHAMBRE NOIRE

Une forme sombre se matérialise dans l'ombre.

Un cheval blessé, effondré sur le côté, sa respiration laborieuse embrumant l'air froid. Le sang s'accumule sous lui, la surface est si immobile qu'elle devient un miroir - reflétant non pas le plafond, mais l'œil aveugle de la machine qui fixe Kurt.

CUT TO:

EXT. RÊVE - NUIT - DÉSERT

Barbara en jeune femme, impossiblement rayonnante, gigote un peu sur une petite dune de sable, ses cheveux blonds brillant délicatement dans la lumière pale de la lune bleue. Elle chantonne un peu faux :

BARBARA
A smile for two... a smile for you...

Elle aperçoit Kurt et resplendit de plus belle!

BARBARA (cont'd)
 Oh, you're here! Baby, come! We made it!

(MORE)

BARBARA (cont'd)
 (soudainement
 douloureuse,
 embrassant sa
 poitrine)
 Le ciel était si bleu... si bleu...
 (en murmurant)
 J'attend qu'il revienne...

FLASH CUT TO:

UN MURMURE D'OISILLONS jaillit des dunes, les ailes noires tranchant la faible lueur orange du sable avant de s'éparpiller dans le néant.

FLASH CUT TO:

DEUX ESCRIMEURS portant des masques antiques se battent en duel sans bruit, leurs rapières se croisent dans une gerbe d'étincelles qui illumine comme des éclairs de tonnerre.

FLASH CUT TO:

Horizon désertique et vide. Le grondement lointain d'une moto se dissout dans le vent.
 SILENCE.
 Seule l'image rémanente subsiste : l'ARC fantomatique d'une lame toujours suspendue dans l'air.

CUT TO BLACK.

INT. NUIT - CHALET - SÉJOUR

Kurt se réveille lentement sur le sol. La télévision crache de la neige statique. Pas de moto dehors. Pas de Sabrina. Seulement le Braun-Schönberg, qui enregistre encore l'espace vide où elle a disparu.

EXT. JOUR - ALPES - VILLE

Kurt dérive dans les rues indifférentes. Les vitrines des magasins reflètent son visage hagard - ou le reflètent-elles ? Il détourne chaque fois le regard avant que l'image ne se précise.
 Il arrive devant l'entrée d'un théâtre.

MUSIC STARTS

INT. JOUR - THÉÂTRE

Il se glisse plus à l'intérieur sans se faire remarquer. L'auditorium vide où un seul projecteur brûle au centre de la scène.
La lumière qui l'interpelle.

MUSIC FADES

INT. JOUR - THÉÂTRE - COULISSES

Kurt se dirige en titubant vers les toilettes, sa pâleur malade de prince déchu voguant un instant sous les néons.

INT. JOUR - THÉÂTRE TOILETTES - CONTINUITÉ

Le simple miroir renvoie une image légèrement fracturée et floue. Alors qu'il se penche, on voit maintenant nettement la cicatrice de Sabrina qui habille désormais son visage.

Un CHOC de verre brisé dans le couloir, suivi d'une vague rumeur de foule.

INT. AUDITORIUM - THÉÂTRE - CONTINUITÉ

Il émerge dans la foule qui se presse dans les allées puis la scène, un seul grand souffle collectif, chaud et humide plane dans l'air sombre.

Le silence grandit lentement autour de lui. Dans l'obscurité, seul l'angle aigu de son profil. L'attente.

Puis, de l'autre côté de la scène vide, une lumière, illuminant la larme qui coule sur sa joue.

Ses traits se modifient légèrement. Le sourire qui se dessine n'est pas le sien.

FONDU AU BLANC